

Toi, ma Loire...

Un bateau avance lentement, laissant des sillons se propager pour disparaître doucement. Le ciel est bleu et son reflet se laisse deviner dans l'eau claire. L'air est doux. Le soleil brille. Cette fin de journée est bien agréable.... Le fleuve est si large que Julian a l'impression d'être au bord d'une petite mer. En cette fin de journée, il flâne le long des berges de la Loire, assis au pied d'un arbre dont il ne connaît pas le nom. Ses branches tombent en cascade pour effleurer les vaguelettes qui s'échouent doucement à ses pieds. Une libellule vole de brindille en tige de roseau tout en frôlant l'eau. Mais soudain, Julian soupire. Cet après-midi, leur professeur principal, Mr Thébault, a présenté un nouveau projet à ses élèves de troisième.

— Vous présenterez un exposé sur notre fleuve, la Loire. Vous avez une abondance de thèmes : la source, le tracé, les châteaux de la Loire, les ponts sur la Loire, la faune, la flore, les moyens de locomotion, le commerce, les affluents... A vous de vous organiser entre vous ! Voilà la fiche descriptive !

En quelques mots rapides, Monsieur Thébault a expliqué qu'ils peuvent travailler par deux, trois, ou seul. Un échéancier a été mis en place, il fallait s'inscrire. Les élèves doivent illustrer cet exposé par un diaporama... Le texte doit être sous traitement de texte... Et le tout sera noté ! Rapidement, les binômes ou trinômes se sont formés et des thèmes ont été choisis. Mais personne n'est venu vers Julian. Pas même Lola, sa jolie voisine dont la peau métisse, les cheveux noirs bouclés et les yeux gris font battre son cœur trop vite. Il a attendu. Silencieux. Puis, il a fini par observer le ciel azur. Résigné. Alors, après les cours, il s'est décidé à aller à la rencontre de ce fleuve. Installé sur une pierre plate, Julian écoute le clapotis de l'eau. Il semble entendre un chant au loin... A moins que ce soit dans sa tête... Cette mélodie douce qui lui rappelle les berceuses que lui fredonnait sa mère quand il était petit. Il s'apaise, trouvant enfin un moment de sérénité dans son univers tourmenté.

Les jours qui suivent, Julian revient au même endroit. Sur la même pierre. Au pied du même arbre. La Loire, il n'y avait même jamais fait attention auparavant. Il ne la connaît pas. Il a besoin de l'appivoiser. Elle lui rappelle la rivière de son enfance, mais sans les bruits, ni les odeurs, ni les parfums. Peu à peu, il ose se confier... Que bien souvent, il se sent trop seul dans cette grande ville où il a débarqué quelques

mois auparavant. Qu'il a dû s'adapter, se faire aimer, se faire oublier, se fondre dans la masse pour s'intégrer parmi les autres. Que tout cela n'est pas toujours facile pour un rêveur comme lui. C'est un combat silencieux dans une indifférence totale. Et chaque jour, il lui semble entendre le fleuve chanter. Il imagine que cela est lié au vent, aux ondulations de l'eau, aux herbes aquatiques qui dressent leurs tiges avec arrogance le long de la rive. Il préfère une explication moins rationnelle et imaginer que la Loire veut le rassurer. Un peu comme une mère.

Au collège, les exposés sur la Loire s'enchaînent tous les vendredis de quinze à seize heures. Julian aime se placer devant. Il apprend ainsi que la Loire prend sa source en Ardèche par un filet d'eau s'échappant du roc de la montagne. Que s'il partait de sa source au Mont Gerbier-de-Jonc en Ardèche pour parvenir à l'embouchure à St Nazaire, il effectuerait la même distance que s'il traversait la France... Que son chemin est tortueux, encaissé. Qu'il existe une vallée où de nombreux châteaux ont été construits et sont inscrits au patrimoine de l'Unesco... Que de nombreux navires y transportaient leurs marchandises avant l'arrivée des lignes de chemin de fer... Que la Loire peut se mettre en colère et sortir de son lit, provoquant des catastrophes majeures telles que les crues... Il découvre des tableaux magnifiques et surprenants sur la Loire. Tout cela le passionne. Il a pris l'habitude de se rendre au bord de l'eau après ses cours, il aime y rester quelques instants. La Loire est devenue une parente, une amie. Elle lui murmure son histoire à l'oreille en fredonnant cette mélodie qui lui rappelle tant de souvenirs.

Mais un vendredi, Monsieur Thébault interpelle Julian à la fin de son cours. Oui, il a bien remarqué son intérêt et écoute assidue des exposés et il le félicite. En vérifiant l'échéancier, le nom de Julian n'est pas apparu et non, il ne doit pas échapper à cet exercice. Oui, il sait que Julian est timide et mal à l'aise face à la classe... Oui, il a conscience que c'est un exercice oral difficile... Mais toute la classe s'est prêtée au jeu. Il ne peut y échapper. Julian approuve en garantissant à son professeur qu'il est prêt. Même si derrière son sourire qu'il veut rassurant, une panique lui serre le ventre ! Il se rend dès que possible au CDI pour tenter de trouver une solution. Mais face à l'ordinateur qu'il ne maîtrise pas complètement, Julian soupire et se frotte la tête, désespéré.

— Je peux t'aider ?

Claire, la responsable, vient de s'arrêter près de lui...

— Je ne sais pas... J'ai un exposé à faire sur la Loire pour vendredi...

— Ah, l'exposé sur la Loire ! As-tu trouvé ton sujet ?

Le sourire de Claire est lumineux et ressemble à une main tendue. Timidement, Julian lui raconte son histoire, ses doutes, et comment il se sent bien au bord de ce fleuve. Qu'il lui rappelle celui de son enfance où il jouait avec ses copains. Il aimait tant s'y baigner les jours où le soleil tapait trop fort sur sa tête. Il ne sait pas comment en parler dans ce fichu exposé. Claire sourit... Et Julian comprend qu'elle va l'aider.

— Il faut juste que je vérifie quelque chose... Reviens demain !

* * *

Le vendredi suivant arrive trop vite. Julian a beaucoup travaillé avec Claire. Monsieur Thébault a validé l'aide de la jeune femme. Il connaît l'histoire compliquée de Julian... Il veut l'encourager, le valoriser, l'aider à sortir de son silence.

— Bonjour... Euh... Le sujet de mon exposé est donc... Euh... La Loire en poésie...

Les élèves dressent l'oreille. Surpris.

—Euh... Alors... Le premier, c'est « Intermède » un poème de Louis Aragon.

Julian bafouille, terrorisé... Il lit lentement, bute sur les mots alors qu'il s'est entraîné à le déclamer des dizaines de fois... Il hésite, n'osant affronter le regard de ses camarades de classe. Le professeur a confié à un autre élève le soin de faire défiler les photos du diaporama que Julian a préparé avec Claire.

« Une barque s'en va sur l'eau, sur l'eau...

Comme fait la feuille du saule... »

Puis, il en lit un deuxième.

« La lente Loire passe altière et, d'île en île...

Cette fois, il a choisi un poème de Francis Viéle-Griffin. Le reste de la classe écoute poliment... Certains ricanent. La poésie, ce n'est pas ce qu'ils préfèrent...

— Et le dernier, il est de moi... Faites pas trop attention aux rimes...

Un silence surpris s'installe dans la classe. Certains lèvent le nez, intrigués. Cet élève si timide va-t-il se dévoiler à eux... Julian inspire un bon coup pour se donner du courage. Enfin, il se lance.

« Toi, ma Loire, j'entends ta douce mélodie,

Tu es là, rassurante, toujours présente,

Telle ma mère qui, quand j'étais petit,

Me fredonnait des berceuses rassurantes.

*Toi, ma Loire, je pense à ton frère là-bas,
Le grand fleuve de mon pays,
Il te ressemble tant...
Mais il manque mes frères qui jouent dedans.*

*Toi, ma Loire, tu me tiens la main,
Ta route est longue et difficile,
C'est un peu le même chemin,
Celui de mon exil.*

*Toi, ma Loire, toi, ma mère,
Ton histoire, c'est la mienne, ton chant, c'est le mien,
Tu m'as offert ta présence, tu m'as donné de l'espoir.
Merci. »*

A la fin de son poème, le silence est total dans la salle de classe habituellement si bruyante. Un élève applaudit. Puis un deuxième. Et enfin la classe entière. Certaines filles ont les larmes aux yeux, d'autres essuient discrètement une larme. Dont Lola. Julian est ému. Son histoire, il ne pensait pas qu'elle intéressait le reste du monde. Lui, le jeune homme de quinze ans qui a remonté l'Afrique pour fuir un pays instable et dangereux.

Lui, l'orphelin, qui entend toujours le cri de douleur de sa mère quand des miliciens sont venus chercher son père pour l'emmener à jamais vers une destination inconnue.

Lui, le rescapé qui a traversé la mer sur un bateau surpeuplé.

Lui, l'enfant, qui a vu son grand frère malade périr au cours de ce voyage si périlleux.

Un dialogue s'instaure. Les élèves osent enfin le questionner.

Avec respect.

Avec pudeur.

Avec émotion.

Julian raconte juste ce qui peut être entendu. Claire a eu raison d'insister : la poésie et la Loire auront permis à ses jeunes de ne plus détourner le regard... Juste pour un instant...